PHC CANADA COMMUNIQUÉ
volume 33, numéro 45 17 novembre 2026

# Le tsunami bleu — bien plus qu'une simple vaguelette

**Dave Bylsma**
Chef adjoint, PHC Canada

La poussière est retombée après les élections de mi-mandat aux États-Unis, et les analyses vont bon train. Bien que nous soyons Canadiens, les commentaires de nos propres médias et politiciens ne manquent pas. Ce qui se passe aux États-Unis a des répercussions importantes sur le Canada. Si vous prêtez l'oreille au battage médiatique, vous entendrez des termes comme « tsunami bleu » ou « victoire écrasante. » La joie suscitée par la piètre performance des républicains est manifeste… elle est d'ailleurs largement relayée par notre appareil médiatique aux penchants gauchisants, qui présente la situation comme un événement historique et sans précédent. Certes, on peut relever des faits marquants dans certains États, comme au Texas ou au Mississippi, mais la situation est-elle réellement aussi spectaculaire qu'on veut bien nous le faire croire?

Si, après d'innombrables élections chez nos voisins du Sud, vous ne comprenez toujours pas le système américain, sachez que vous n'êtes pas seuls. Il est complexe, controversé et permanent. Cette dernière caractéristique, qui relève peut-être davantage de la perception, tient en grande partie au mécanisme dit des « élections de mi-mandat. » Comme leur nom l'indique, elles surviennent deux ans après (ou avant) une élection présidentielle; les électeurs américains ont alors l'occasion, peut-être enviable, de se prononcer à nouveau, de faire le point ou d'opérer un changement de cap. Ces élections de mi-mandat sont souvent perçues comme une critique du président américain en exercice et de son administration.

Alors que le mandat présidentiel est de quatre ans, celui d'un sénateur est de six ans, avec un système de renouvellement échelonné. Cela signifie qu'un tiers des sénateurs, ainsi que l'ensemble des membres de la Chambre des représentants, sont soumis au suffrage des électeurs tous les deux ans. Pour être précis, seul un tiers des sièges du Sénat était en jeu la semaine dernière. Je sais… je sais bien que, à en juger par l'affichage et la couverture médiatique, on ne s'en douterait pas. Mais il ne s'agissait là que d'une partie, et non de l'ensemble du processus. C'est aussi pour cette raison que les États-Unis semblent être en campagne électorale permanente; la prochaine élection est toujours imminente. La prochaine élection présidentielle américaine aura d'ailleurs probablement lieu avant que notre propre Premier Ministre, M. Carney, ne se présente devant les électeurs dans notre pays.

Revenons donc aux résultats: s'agit-il réellement de ce dénouement extraordinaire que décrivent les commentateurs? Faut-il y voir une onde de choc susceptible d'influencer la vie politique américaine pour les années à venir? Les résultats ne sont pas encore définitifs et font, naturellement, l'objet de débats ; toutefois, au moment où j'écris ces lignes, les estimations indiquent que les démocrates auraient remporté entre 41 et 44 sièges à la Chambre des représentants, ainsi que 7 sièges au Sénat. Si ces chiffres se confirment, ils basculeront la majorité, tant au Sénat qu'à la Chambre des représentants, en faveur des démocrates; voilà, en somme, ce qu'il en est.

Pour nous, Canadiens, c'est ce qu'on appellerait un gouvernement minoritaire… avec quelques nuances, toutefois. Faisons un petit saut dans le passé, voulez-vous? La pire défaite subie lors d'élections de mi-mandat sous une présidence en exercice, dans toute l'histoire américaine, revient à Grover Cleveland en 1894: il a perdu 125 sièges. Un véritable record vers le bas. Il y a d'autres noms, que je ne connais même pas. Il faut dire qu'à l'école, on ne m'a jamais demandé de retenir les noms de nos propres Premiers Ministres! À l'époque moderne, depuis la Seconde Guerre Mondiale, on peut établir des comparaisons plus pertinentes, avec des noms que nous connaissons tous et dont nous gardons le souvenir. En tête de liste, un constat partagé par les deux

camps, figure la défaite historique de Barack Obama lors des élections de mi-mandat de 2010: une perte de 63 sièges. Il a perdu le contrôle du Sénat et de la Chambre des représentants. Viennent ensuite, bien que cela puisse faire débat, les pertes subies par Bill Clinton en 1994, et celles de Harry Truman en 1946. Tous des démocrates! Tous ont perdu la Chambre et le Sénat! Et devinez qui réapparaît en quatrième position? Encore Obama. George W. Bush, le républicain le mieux classé, complète ce « top 5. » En réalité, le premier mandat de Donald Trump (2014-2018) se situe au 17e rang, avec une perte de 41 sièges en 2018, selon Newsweek. On ne parle vraiment de « vague » qu'à partir du seuil des 40 sièges perdus. Avec sa 17e place, Trump ne provoquerait même pas une vague digne de ce nom pour un surfeur! Quant aux pertes actuelles, elles pourraient simplement venir s'ajouter à celles qu'il a déjà subies lors de son premier mandat.

Assez des comparaisons. Je souhaiterais proposer deux réflexions. D'emblée, on constate que les médias cherchent, une fois de plus, à exercer une influence considérable sur la culture, ainsi que sur les opinions et les perspectives des citoyens. Les médias modernes ne se contentent pas de rapporter l'actualité; ils cherchent ouvertement à la créer, en façonnant, en cadrant et en amplifiant les événements. Qualifier cette défaite électorale de « tsunami » peut se comprendre, mais d'autres présidents ont subi des revers tout aussi sévères lors d'élections de mi-mandat par le passé. La portée de cette défaite réside peut-être davantage dans le profil des candidats élus et dans les circonscriptions où ils l'ont emporté. Le nouveau sénateur du Michigan est Abdul El-Sayed, un islamiste radical. Le nouveau sénateur du Texas est James Talarico, un démocrate qui soutient l'existence de six genres. Tous deux sont des socialistes convaincus. Ils siègeront au Sénat américain pour une durée de six ans. Ils représentent un recul significatif pour le conservatisme social aux États-Unis.

Au sein du PHC, nous sommes confrontés à ce même traitement désinvolte des faits et des points de vue. L'idéologie « woke » prétend, de plus en plus, incarner l'état d'esprit des masses. Alors que l'extrême gauche se pose en porte-parole de tous les Canadiens, nous sommes encore nombreux à tenir à nos droits et libertés historiques. À l'instar de ce qui se passe sur la question de l'avortement, des tentatives sont menées pour faire obstacle aux opinions divergentes, en érigeant en infraction le fait de s'exprimer librement… tout cela dans le but de s'arroger la victoire.

Peut-on qualifier de partisans d'une société libre ceux qui exigent que les points de vue opposés soient réduits au silence? Sûrement pas!

Nous devrions mieux connaître les faits. Ne faisons preuve ni de paresse ni de négligence dans notre quête de vérité et de justice. Ne restons pas les bras croisés à accepter que le débat libre soit étouffé. Exprimons-nous!

Bien que j'aie, comme beaucoup d'autres, connu des fluctuations entre soutien et consternation face à certaines frasques du dirigeant de notre plus proche voisin et allié, nous ne devrions jamais faire preuve d'arrogance ou d'indifférence à l'égard de la vie de ceux dont nous avons la charge en tant que dirigeants. Qu'il s'agisse d'un Président ou d'un Premier Ministre, peu importe la fonction occupée: vous pourriez en subir les conséquences dans les urnes. Mais, en fin de compte, vous aurez également à rendre des comptes à Dieu, le Créateur, véritable Souverain du ciel et de la terre.

Ce jour viendra où tout sera révélé… pour toute l'humanité, y compris pour les dirigeants politiques. En ce jour, puisse le Seigneur être satisfait de ce que chacun d'entre nous a fait des responsabilités qu'Il lui a confiées.

Rejoignez le PHC dès aujourd'hui[1] pour un leadership responsable.

## Notes de bas de page

[1] https://www.chp.ca/fr/accueil/rejoignez-nous/


Autorisé par l'agent principal du Parti de l'Héritage Chrétien du Canada et peut être copié.